

AUX ORIGINES DU KARATÉ-DO

PAR ROLAND HABERSETZER

Le kata Rokkishu constitue, avec Happoren, le tronc commun à tous les katas respiratoires, notamment ceux connus en Goju-ryu et en Shito-ryu (mais aussi dans d'autres styles). Ils sont des maillons essentiels à la compréhension de l'art martial actuel, reliant l'art chinois du poing au Karaté-do japonais, à travers les pratiques de la « main vide » à Okinawa. Pour la première fois, Roland Habersetzer lève le voile sur ce kata méconnu (voir poster central).

Un trésor

ROKKISHU-NO-KATA

meconnu

OÙ L'ON RETROUVE TRACE DU STYLE CHINOIS DE LA « GRUE BLANCHE »...

Happoren, Rokkishu (à propos duquel je pose d'emblée une réserve quant à sa dénomination de « kata », et que je développerai plus bas) et Tensho font partie d'une famille de katas que je qualifierais comme étant « des origines » (c'est à dire dont les éléments constitutifs sont traçables jusque loin dans l'histoire de l'art de la « main vide »). Ils sont maintenant solidement installés dans l'histoire du Karatedo (dénomination que je préfère, définitivement, à celle de « Karaté », qui en est le lointain héritage sportif, duquel il ne peut être question à ce niveau de pénétration quasi archéologique de l'art tel qu'il fut transmis d'Okiwawa au Japon dans le premier tiers du xx^e siècle).

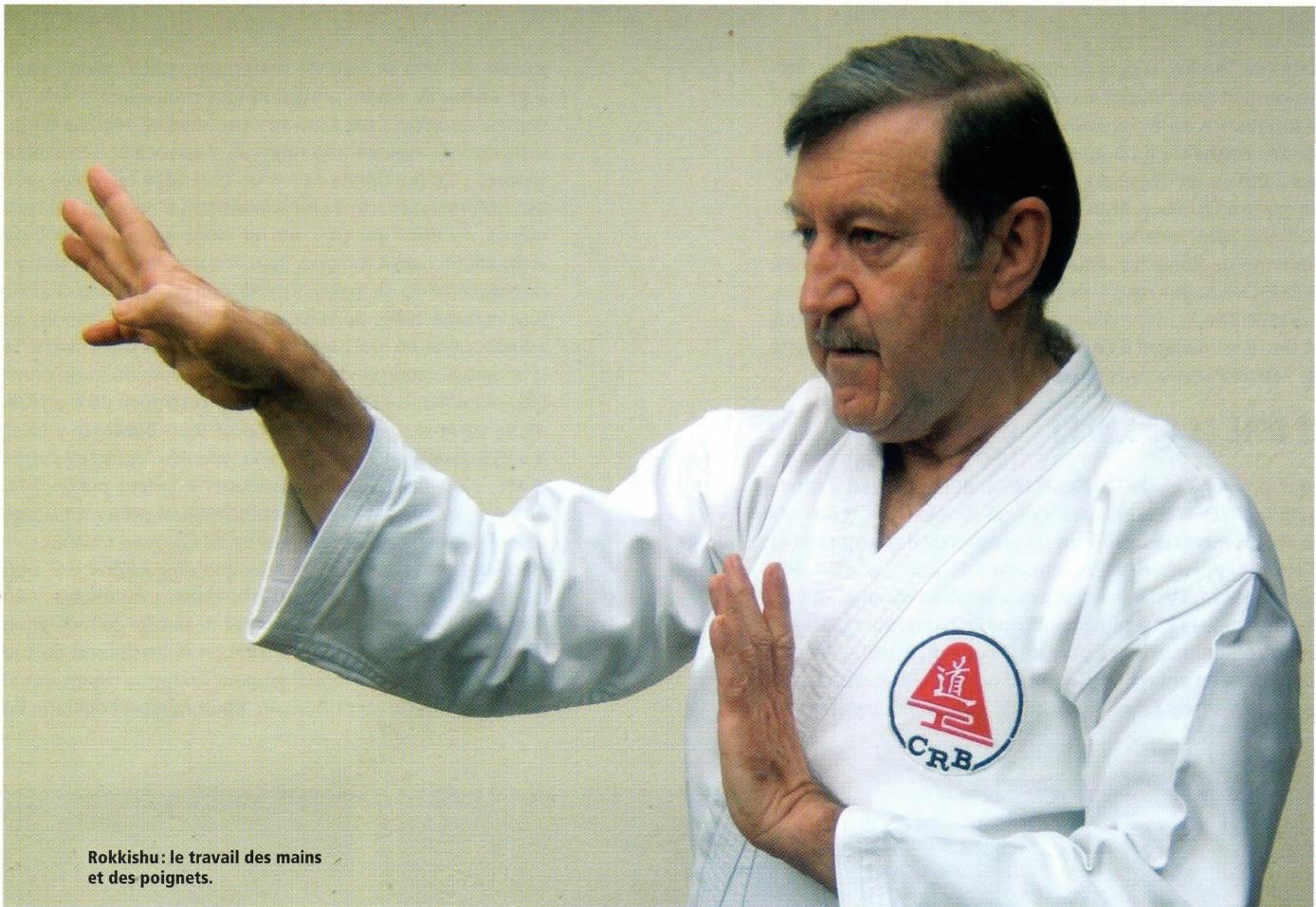
J'ai appris Happoren et Rokkishu (qui fait l'objet de la présente communication, et que je n'ai encore jamais développé ailleurs) il y a une vingtaine d'années auprès de Sensei Tadahiko Ohtsuka, Hanshi et Kancho du Gojukensha de Tokyo, qui avait lui-même étudié auprès de Tokashiki Iken à Okinawa puis était remonté jusqu'au Fujian (Foukien), province chinoise du sud où ces Tao-lu (katas) avaient pris nais-



CRB
Institut Tengu,
7b, rue du
Looch, 67 530
Saint-Nabor,
France
www.tengu.fr

sance, dans le pays du style chinois de la « Grue Blanche » (Bai-he-quan, ou Hakutsuru-ken en japonais). Tensho me fut transmis dans sa forme ancienne, il y a plus longtemps encore, par feu Sensei Tsuneyoshi Ogura, Hanshi et Kancho du Gembukan, qui l'avait étudié avec Gogen Yamaguchi, le « chat » du Goju-ryu japonais. Des références.

Les mouvements de mains et de bras de ces katas, imitations de mouvements d'ailes et de bec de la grue, ont été transmis vers Okinawa à partir de la province chinoise du sud, le Foujian, par plusieurs routes: celle de Higaonna Kanryo (1853-1916), celle de Go Kenki (1886-1940), celle de Matayoshi Shinko (1888-1947), celle de Uechi Kanbun (1877-1948), celle de Miyagi Chojun (1888-1953), celle de Ryu Ryuko (1852-1930), sans oublier celles de Kojo Kaho (1849-1925) et des Okinawais qui transitaient dans le dojo de ce dernier dans la cité de Fuzhou et qui les ont laissés dans leurs canevas d'enseignements à leur retour du continent. La marque de la « Grue Blanche » du Fujian (1) est incontournable et indélébile dans le « bagage » ancien des écoles (Ryu) traditionnelles de Karatedo... ■



Rokkishu : le travail des mains et des poignets.

PHOTOS : D. BOUTANGER

Roland Habersetzer cumule une rare somme de compétences dans le domaine « martial », ancien et moderne. Il est haut gradé de Karatedo (Hanshi) des écoles japonaises Gembukan et Gojukensha, après 49 ans de pratique et d'engagement, et aussi Soke de son propre style de Budo, « Tengu-no-michi », au Centre de Recherche Budo-Institut Tengu qu'il dirige à Strasbourg et où il accueille en rares stages les passionnés de l'art de la « main vide ». Son oeuvre éditoriale, avec nombre de manuels d'arts martiaux publiés depuis 40 ans, où il a toujours su partager et transmettre sa passion pour ces arts, est exceptionnelle et largement connue, bien au-delà des frontières françaises.



« SIX (FORMES) DE MAINS »
POUR UN KATA...

Happoren et Rokkishu constituent le tronc commun à tous les katas « respiratoires » actuels, notamment ceux connus en Goju-ryu et en Shito-ryu (mais dont de nombreuses traces existent aussi dans d'autres styles). Ils sont des maillons essentiels à la compréhension de l'art martial actuel, reliant l'art chinois du poing (Quan-fa) au Karatedo japonais, à travers les pratiques de la « main vide » à Okinawa (Tode, Okinawa-te). Il y passe ce « souffle des temps anciens »... Mais qu'en sait-on exactement ? Higaonna Kanryo avait déjà appris sur Okinawa, avant que de partir pour la Chine, une forme de Kata qui fut appelé Sanchin (Samchien, en chinois) au contact d'experts chinois basés à Kumemura (1), forme qui se pratiquait à l'origine les mains ouvertes. Il décida par la suite de remonter à la source chinoise, et rejoignit donc en 1874 la communauté okinawaïenne installée à Fuzhou, où il fut pendant une quinzaine d'années l'élève de Ryu Ryuko (maître du style de la « Grue Blanche ») au dojo ouvert par Kojo Kaho. Il en revint avec un précieux et important bagage technique, mais qu'il ne put valoriser à Okinawa auprès des siens. L'heure n'était pas, au moment où le Japon se précipitait dans la modernité, à l'intérêt des choses an-

ciennes, et de surcroît d'origine étrangère (Japon et Chine étaient ennemis héréditaires et se dirigeaient vers une nouvelle opposition ouverte qui aboutit d'ailleurs à une guerre en 1895). Peut-être Higaonna avait-il appris, en même temps que Happoren (le Kata des « Huit directions en continu »). On le trouve d'ailleurs également sous forme d'un Tao-lu très proche en Shihe-quan, où il est « Huit formes de la main », et aussi en Feihe-quan, où il est « Huit pas en continu », cette autre forme de techniques de mains citée dans l'ouvrage Bubishi sous le nom de Rokkishu ? Pourtant Higaonna ne l'a pas enseigné à son retour sur Okinawa. Personne ne peut dire s'il l'a, au moins, montré à son disciple Miyagi Chojun. Il semblerait que Higaonna n'ait pas eu envie de tout transmettre à son retour de la côte chinoise... Toujours est-il que, par la suite, son successeur Miyagi Chojun créa au début des années 1920 Tensho-no-kata (à partir de cette séquence de six mouvements de main/poignet, ou « Rokkishu », qu'il avait lui aussi étudiée lors de son séjour dans la province chinoise du Fujian, sur les traces des mêmes racines techniques déjà dégagées par son maître Higaonna Kanryo). Il est temps d'introduire ici une importante réserve concernant le « kata » Rokkishu... Car s'agissait-il réellement d'un

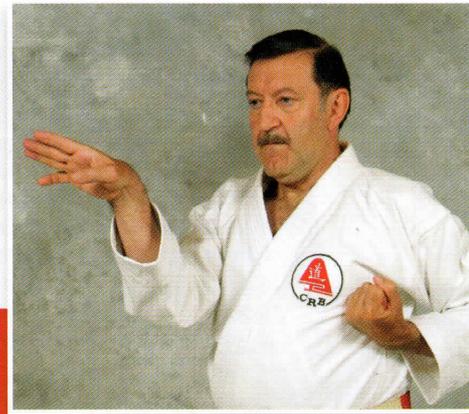
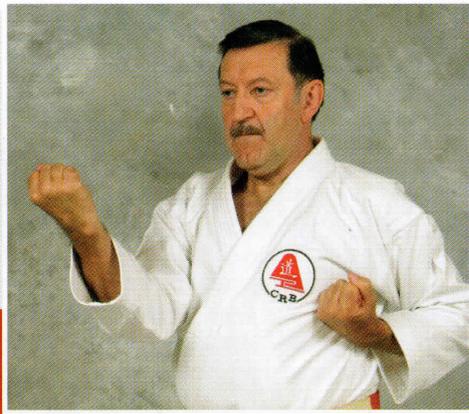
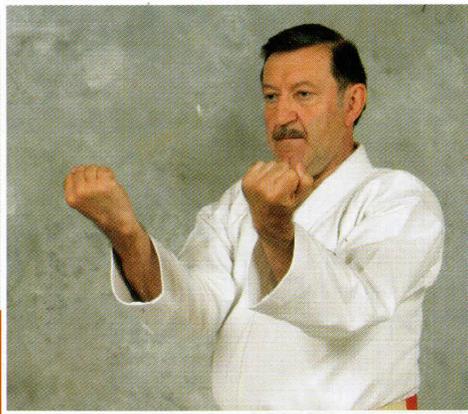
Kata (ou Tao-lu), si proche de ce Tensho qui est venu ultérieurement que certains le considèrent comme son ancêtre ? Si longtemps après les événements, personne ne peut prétendre connaître à coup sûr les filiations exactes entre ce qui a été vu en Chine du sud et ce qui a effectivement été rapporté à Okinawa. Mais on peut avancer de manière quasi certaine que Tensho n'est pas une simple copie okinawaïenne de Rökkishu. Pour la bonne raison que l'ouvrage Bubishi ne parle « que » des six manières d'utiliser la main, pas d'un Tao-lu, donc d'une forme complète avec un début et une fin, consacré à ce concept. Miyagi (peut-être assisté de Mabuni Kenei, fondateur du Shito-ryu ?

LE RÔLE DE GO KEN KI

Le rôle, éventuel, de Go Kenki resterait également à déterminer) a très vraisemblablement, et simplement, repris ces six mouvements de mains sur un canevas de déplacements et d'enchaînements déjà présent dans le kata Sanchin. Par contre, le résultat, une authentique création originale, fut un Tensho-no-kata bien plus souple que les katas respiratoires et à contraction musculaire pure de la ligne du Sanchin. Peu de gens le savent encore : ce Tensho d'origine, sûrement proche de l'esprit de Rökkishu, se concluait par un mouvement très

souple des bras imitant les battements d'ailes d'un oiseau, avec retour au calme progressif (ces mouvements ont été, depuis, remplacés par Mawashi-uke suivi de Morote-teisho-uchi, donnés avec un maximum de puissance et d'expiration sonore... Ce qui donne certes un ensemble bien plus spectaculaire mais s'écarte de l'enseignement d'origine). Les techniques de Rökkishu (qui ne fut donc probablement pas vraiment un Kata à l'origine, mais une simple révision statique de mouvements de mains, dans la série des Tui-shou chinois), tout comme celles de Happoren (Paipuren, en chinois, qui est par contre un vrai Kata), sont au cœur de la recherche remontant aux sources de la pratique du Karatedo traditionnel. Elles n'ont rien à voir avec celles que l'on trouve dans un Kata dit de combat », et l'hermétisme de leurs Bunkai (il y en a), si enrichissants pour celui qui a la volonté d'éplucher l'apparence, n'est pas fait pour passionner le grand public. Mais plus encore que ces Bunkai, les techniques présentes suggèrent un travail énergétique interne de Qi-gong chinois.

« Six formes de la main » (traduction de « Rökkishu », pour lequel on trouve aussi « Roku-ichi-ki-shu » ou encore « Rokugoikishu ») désigne simplement une famille de techniques de la main ouverte pratiquée dans les styles chinois du sud. Leur description, et leur usage pour l'attaque des points vitaux (Kyusho) du corps humain, figurent dans l'ouvrage Bu-



Le déroulement du kata

Rökkishu-no-kata, tel qu'il apparaît aujourd'hui dans quelques styles traditionnels, est historiquement et techniquement le produit d'une évolution qui n'a rien de linéaire, n'en déplaie aux traditionalistes qui ne se sentent rassurés que par une ligne technique prétendue immuable depuis très (vraiment très...) longtemps : si l'on part de l'hypothèse, raisonnable, que les « six mouvements de main » (Rökkishu) autrefois pratiqués au Foujian chinois, n'ont été que des mouvements fondamentaux de Tui-shou (ces « mains collées » que l'on pratique en Tai-ji-quan), il faut bien admettre que le premier à

avoir eu l'idée de leur donner un « statut de kata » véritable a été Miyagi Chojun dans sa création de Tensho, qui est en quelque sorte un « copié-collé » des techniques de mains de Rökkishu sur une base Sanchin (d'où les départs de mouvements en position poings fermés, une manière très japonaise). On ne peut donc dire que son Tensho est un « kata Rökkishu » revu... Si ce dernier, tel qu'il peut être pratiqué aujourd'hui, ressemble fort à Tensho (mais avec les mains toujours ouvertes, à la chinoise), c'est qu'au contraire la façon de faire du Tensho a été par la suite une incitation à revenir très strictement aux formes de mains d'origine, telles que décrites dans le

Bubishi, donc en conservant l'essentiel du travail déjà fait par Miyagi pour les agencer en authentique Kata (un comportement très japonais). Le fondateur du Goju-ryu a donc été un relais fondamental pour la survie de ce qui est aujourd'hui appelé Rökkishu, que ce soit pour ses techniques anciennes prises isolément ou en tant que Kata complet construit, depuis, sur ces techniques (une déclinaison des « six mains », façon Tensho, en quelque sorte). Ou alors il faudrait admettre que Tensho n'est qu'une contre-façon d'un Tao-lu Rökkishu complet, et qu'on ne peut donc parler de création de la part de Miyagi... Ce que je ne crois pas. Je pense plutôt qu'il est juste de

LES « SIX MOUVEMENTS DE MAIN » (ROKKISHU) N'ÉTAIENT QUE DES TECHNIQUES DE TUI-SHOU (MAINS COLLANTES). LE PREMIER À LEUR DONNER UN STATUT DE KATA VÉRITABLE FUT CHOJUN MIYAGI EN CRÉANT TENSHO.

bishi. Ces six positions de la main ouverte, considérées comme les « six mains de fer du Shaolin », étaient réputées capables de provoquer des blessures létales et alimentaient largement la vieille légende de la « mystérieuse main chinoise » (Reimyo-tode). Ces techniques de Rokkishu furent à l'origine du Tensho-no-kata créé par Miyagi Chojun. Kyoda Juhatsu (1887-1968), qui avait également appris les techniques Rokkishu de Higaonna, les reprit dans son style Ton-ryu et y laissa même un Kata complet portant ce nom, très proche du Tensho de Miyagi (mais plus long et avec les mains toujours ouvertes, comme dans la forme décrite ci-dessous), donc une extrapolation personnelle du précédent. Ces six positions de main ont été conservées, en tout ou en partie, dans de nombreux styles de Karatedo créés au Japon (techniques de Kakete, à partir des Kakie d'Okinawa), du moins dans leurs katas respectifs (le karaté sportif ayant comme on sait, en fermant le poing, ignoré la richesse des anciennes techniques de main ouverte).

Les « six mains fer de Shaolin » explicitées dans le Bubishi sont :

1. **Tekko-tsu-shu** attaque comme avec une lance (correspond à Nihon-nukite).
2. **Hashi-shu** : attaque comme une griffe de tigre (correspond à Hu-kou, ou Hu-zhao).
3. **Tessa-su** attaque de la paume (correspond à Teisho).
4. **Sankaku-shu** frappe en coup d'aile (correspond à Keito).
5. **Ichiro-sogi-shu** frappe en aiguille (correspond à Ippon-nukite).
6. **Kotento-shu** attaque de la main en sabre (correspond à Shuto).

L'efficacité des coups ainsi portés reposait sur leur vitesse et leur précision ainsi que sur le durcissement obtenu au niveau de la main (ouverte), au prix de longs exercices de frappe dans des bacs remplis de riz, de sable, voire de limaille de fer ■

Tensho reste le canevas du Rokkishu pratiqué actuellement, mais avec des passages poings fermés et Hikite classique (forme Goju).



dire que les « six formes de main » du Bubishi ont permis à ce dernier de construire un authentique Kata un demi siècle après leur découverte en Chine par les okinawais. Comme des mots mis en phrase... Et que si un Kata intitulé « Rokkishu », relativement récent (contrairement à Happoren, dont les racines remontent plus loin en tant que véritable Kata-Tao), fait bien aujourd'hui partie du corpus d'un certain Karatedo traditionnel (et il le mérite sans aucun doute), c'est un peu à la manière de ces anciens textes apocryphes finalement retenus dans une Histoire devenue officielle... En clair, il semble réaliste d'avancer deux étapes dans la confection de Rokkishu en tant

que Kata :

1) d'abord une copie partielle des « 6 mains » sur un canevas de Sanchin aboutissant à la création de Tensho (se place autour de 1920).

2) ensuite une nouvelle greffe des « 6 mains » sous leur forme orthodoxe ancienne sur le canevas du Tensho (remonte à la forme de Kyoda Juhatsu puis aux nouvelles recherches au cours des décades récentes).

Au Japon, seul Ohtsuka Tadahiko Sensei (Goju-ryu), qui a fait de nombreuses et incessantes recherches personnelles pour le Karatedo et le Taiji-quan au cours de ses déplacements en Chine, s'applique aujourd'hui à transmettre à son tour une forme qui a

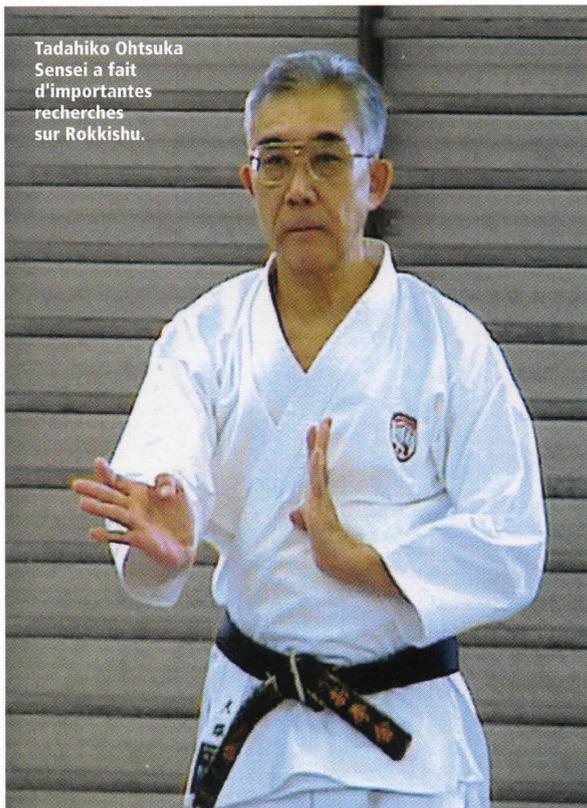
probablement toutes les chances d'être conformes aux allusions contenues dans l'ouvrage Bubishi (il ne se trouve dans ses dessins naïfs aucun descriptif technique vraiment satisfaisant). C'est cette forme de Rokkishu, évidemment proche du Tensho de Miyagi dont il reprend le canevas pour une raison qu'il est facile de comprendre maintenant, que j'apprends auprès de lui, qui est présentée ici. Et qu'il m'a demandé de transmettre à mon tour.

POINTS CLÉS

Comme dans Tensho (« paumes tournantes ») les mêmes techniques sont d'abord exécutées de la main droite (sur avance du pied droit) puis de la main gauche (sur avance du pied gauche), enfin des deux simultanément et symétriquement (sur nouvelle avance du pied droit). Elles sont basées sur Tensho-uke, technique de défense de la main ouverte qui déflecte l'attaque en restant en étroit contact avec elle. Par contre, les mains restent toujours ouvertes dans leurs évolutions. Comme le Kata Tensho, Rokkishu est une séquence souple (en ce sens qu'il y a alternance des mouvements forts et des mouvements souples) par opposition au Kata Sanchin où l'on se trouve en contraction permanente. Pour comprendre la mutation (plus interne qu'externe d'ailleurs) du Rokkishu (chinois) en Tensho (japonais), il faut encore une fois rappeler qu'en passant de Chine à Okinawa, la forme d'exécution des Tao-lu s'est modifiée sur un point fondamental : on a fermé la main... pour mieux pouvoir la durcir en frappant sur des objets de type Makivara. Du coup, le schéma de la transmission de l'énergie s'est modifié, l'onde énergétique propulsée à travers la main s'arrêtant au bout du poing. Ce qui veut dire que pour obtenir un résultat certes plus rapidement tangible on s'est coupé, sur Okinawa, de la possibilité ultérieure de générer une énergie incomparablement supérieure. La position (d'origine) de Rokkishu est une position naturelle (Moto-dachi) qui a évolué parfois en Sanchin-dachi. La recherche respiratoire, quoique sur un rythme différent, est celle du Tensho, avec le même travail au niveau des poignets. On avance de trois pas, puis on recule de trois pas.

La respiration doit aller avec le mouvement. Toutes les techniques sont dirigées par une « respiration avec le diaphragme » (respiration dite « ven-

Tadahiko Ohtsuka Sensei a fait d'importantes recherches sur Rokkishu.



trale »). Pour y arriver, il faut que la colonne vertébrale reste verticale et à l'aplomb de l'estomac. Il doit y avoir une constante, mais souple, contraction musculaire, notamment au niveau des muscles des trapèzes, des deltoïdes, des pectoraux. La force monte du ventre (Hara), les mains ne sont que des instruments. La force irradie jusqu'au bout des doigts. Les coudes restent un peu en avant du corps. Il existe un riche Bunkai de ce Kata, avec plusieurs niveaux d'explication, qui évoque sans aucun doute possible la technique chinoise des « mains collées » (Tui-shou).

DESSCRIPTIF

Il est volontairement sommaire. Un apprentissage correct (« juste ») de ce Kata, si précieux dans le message à la fois physique et mental qu'il véhicule, prend du temps, du discernement, et l'aide d'un (vrai) Sensei. Tant il est facile de se tromper (comme il a sans doute déjà été fait plus d'une fois...), notamment sur le sens du support respiratoire. Et tant il est dangereux de se laisser aller, une fois de plus, à une banale imitation extérieure... A noter également que certains détails d'exécution peuvent être amenés à évoluer suivant le degré d'avancement de la pratique.

Les numéros réfèrent aux photos du poster (« temps » d'exécution, uni-

quement distingués par commodité pour la description). Le déroulement du Kata est vu de trois quart de face (axe partant obliquement de droite à gauche).

Après le salut (1), position Heisoku-dachi, mains croisées devant l'abdomen, main gauche par-dessus, paumes vers le bas (2). On avance du pied droit (Moto-dachi) en ouvrant les deux bras symétriquement comme pour un Chudan-morote-haito-uchi (3).

Suit une séquence de mouvements de mains qui se répètera de manière identique à gauche puis simultanément à droite et à gauche (note 2):

1) retrait de la main gauche au plexus (4. Elle y reste jusqu'au temps 18 inclus). Suite de la séquence avec travail de la seule main droite:

Celle-ci se tourne paume vers le bas et l'avant pour balayer vers la gauche, comme pour griffer avec les doigts, à hauteur du visage (5. Le poignet est très plié). Elle repart en Chudan-kake-uke vers la droite, le poignet se pliant dans l'autre sens (6), puis revient en

Jodan-shuto-uchi de l'extérieur vers l'intérieur (7). Retrait de la main au côté droit, paume vers le haut (8), qui repart en Jodan-teisho-uchi doigts tournés vers le haut (9). Le mouvement suivant n'est pas sans rappeler le blocage en « coup d'aile » (Bong-sao) du style chinois Wing-chun, mais le coude est écarté et non levé: une nouvelle fois la main se tourne paume vers le bas et l'avant pour balayer vers la gauche, comme pour griffer avec les doigts (10) avant de revenir dans un mouvement s'arrondissant vers le bas (11) puis se retirer à la hanche, paume vers le haut et dans le prolongement de l'avant-bras (12), et repartir en frappe Gedan-teisho-uke dans l'axe central du corps (13). La main remonte en Chudan-keito-uke de bas en haut (N.B. 14 est la forme Chudan-koken-uke du Tensho) avant de frapper en avant en Chudan-seiryuto-uchi (15). Après avoir un peu passé vers la gauche (16, mouvement d'appel), elle s'écarte latéralement vers l'extérieur pour Chudan-koken-uke (17) avant de repartir en avant pour Chudan-teisho-uke (18). FIN DE LA SÉQUENCE.

2) on avance d'un pas à gauche et on refait la même séquence avec la seule main gauche (19 à 34).

3) on avance d'un pas à droite et on fait la séquence simultanément et symétriquement des deux mains (35 à 49).

4) sur place, on ouvre les mains, paumes vers le haut (50), on les retire aux côtés (51) avant de piquer des doigts vers l'avant, paumes vers le sol (52).

5) on recule le pied droit pour répéter 50 à 52, par deux fois.

6) sur place, on exécute Mawashi-uke suivi de Teisho-uchi (53: Jodan à droite, Gedan à gauche).

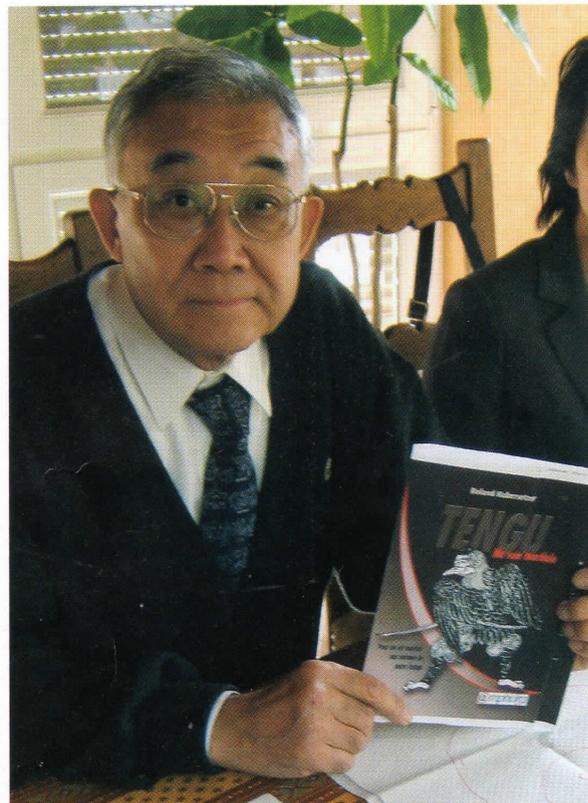
7) on recule le pied gauche pour le mouvement Mawashi-uke symétrique du précédent (54, 55).

8) on ramène le pied droit contre le gauche (Heisoku-dachi) et la main gauche sous la droite avant de tourner le dos des mains l'un sur l'autre et vers le bas, ce qui ramène la main gauche au-dessus. Les paumes se retrouvent alors tournées vers le bas, comme au début du Kata. Salut.

N.B. Il existe quelques variantes dans la succession des mouvements de fermeture.

(1) Pour toutes les références historiques, culturelles, et techniques utiles, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, Paris, 2004 (disponible en librairie ou www.ed-amphora.fr).

(2) On pourra retrouver les détails de ce « jeu de main » dans le Tensho-no-kata dessiné dans « Karate Kata » de R. Habersetzer aux éditions Amphora.



Ohtsuka Tadahiko chez Roland Habersetzer: accord parfait entre les deux Sensei pour une étude intégrée allant du très ancien (Rokkishu) au très moderne (Tengu)!